

Anthologie de la poésie franco-manitobaine de J. Roger Léveillé

Judith Hamel

Une opération de maillage pour renforcer les liens entre les isolats de langue française
Numéro 2, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004419ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004419ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamel, J. (1992). Compte rendu de [*Anthologie de la poésie franco-manitobaine* de J. Roger Léveillé]. *Francophonies d'Amérique*, (2), 165–167.
<https://doi.org/10.7202/1004419ar>

ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE FRANCO-MANITOBAINE DE J. ROGER LÉVEILLÉ

Judith Hamel
Université de Moncton

Celui qui veut tout à la fois porter un regard sympathique sur l'ensemble d'un domaine littéraire et en faire une anthologie doit faire preuve de qualités exceptionnelles de chercheur et d'analyste. J. Roger Léveillé possède assurément ces dons, comme en témoigne le résultat de ses recherches, publié aux Éditions du Blé, sous le titre *Anthologie de la poésie franco-manitobaine* (Saint-Boniface, 1990, 591 pages). C'est un ouvrage d'une grande lucidité, à la fois ambitieux et sans prétention, qui sera apprécié pour sa valeur littéraire, historique et scientifique par quiconque s'intéresse à l'état de la poésie du Manitoba français : « À une époque où, au Québec, on parle de littérature *post-qubécoise*, il suffira peut-être, même dans cette première approche de la poésie franco-manitobaine, d'avoir tracé les contours de cette aire de lancement d'où se sera envolé le chant poétique vers les espaces inter-textuels. » (p. 105)

Autant la fondation des Éditions du Blé a marqué un point tournant dans le développement de la littérature franco-manitobaine, autant *l'Anthologie de la poésie franco-manitobaine* apparaît comme un outil de référence essentiel à la compréhension de ce développement.

L'anthologie débute par une introduction de taille considérable et fort bien documentée où Léveillé retrace en détail l'histoire de la poésie au Manitoba français et fournit aux lecteurs une mise en contexte des plus utiles. Léveillé montre comment la production littéraire franco-manitobaine passe peu à peu d'une « poésie teintée de luttes politiques, de revendications culturelles, de ferveur religieuse » (p. 22), où la nature est omniprésente, à une orientation plus existentielle. De plus, des explications éclairées permettent au lecteur de saisir la situation dans laquelle ont oeuvré pendant longtemps les poètes du Manitoba français : absence de maisons d'édition, rôle des journaux et des périodiques, vitalité du théâtre, etc.

L'ouvrage s'inscrit dans une perspective plus historique qu'esthétique, « l'histoire littéraire du Manitoba français n'ayant pas encore été écrite » (p. 13). L'auteur veut avant tout rendre compte de « toute une gamme de la poésie qui s'est écrite au Manitoba français depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à ce jour » (p. 14). Puisqu'il s'agit d'une première anthologie de ce genre au Manitoba français, c'est avec une âme de défricheur que l'auteur a

tenu à ce que « à peu près tous ceux qui ont manifesté une intentionnalité littéraire, qu'il s'agisse de vers de circonstance, ou autres » (p. 14) aient leur place dans l'ouvrage.

Malgré une telle ouverture, la sélection des poètes n'a pas été facile. C'est généralement le cas pour toute anthologie, à différents degrés, mais dans celle-ci le choix a aussi pour effet de déterminer le concept même de poésie franco-manitobaine. Léveillé a choisi de retenir les poèmes qui ont été écrits en français, par des Franco-Manitobains de naissance, même s'ils ont oeuvré ou publié ailleurs. On y retrouve aussi les poèmes publiés en français par des éditeurs franco-manitobains ainsi que des poèmes écrits en français au Manitoba « par des Manitobains non francophones, ou par des émigrés, en majorité des Français, venus s'établir au Manitoba » (p. 16). Ajoutons enfin « la poésie française qui a été composée par ceux qui ont habité le Manitoba pendant un certain nombre d'années » (p. 16). Soucieux de donner des assises historiques à son ouvrage, Léveillé remonte dans le temps jusqu'à Pierre Falcon et accorde une place de choix à un grand nom qui a fait couler beaucoup d'encre, un des premiers poètes du Manitoba français, mais qu'on ne trouve « dans aucune anthologie de poésie de langue française au Canada » (p. 16) : Louis Riel.

Quant au processus de sélection des poèmes, l'objectif de l'auteur est de donner « un choix de toutes [les] productions poétiques [des auteurs choisis] pour en souligner la gamme et l'évolution » (p. 15). Outre des poèmes représentatifs de la production des auteurs sélectionnés, l'ouvrage offre pour chacun d'entre eux une biographie et une bibliographie, parfois sélective. Mais cette anthologie innove aussi en proposant, pour plusieurs des auteurs contemporains ou plus anciens, une présentation analytique de leur oeuvre, rédigée par un écrivain ou un professeur intéressé à la littérature franco-manitobaine.

L'*Anthologie de la poésie franco-manitobaine* est un document sobre, sans ballonnements intellectuels inutiles, clair et accessible. L'ouvrage est agréable à consulter grâce à la variété de renseignements qui accompagnent les textes, dont les biographies, les documents iconographiques et pas moins de huit appendices. Le premier de ces appendices propose un bref historique de la publication de la poésie franco-manitobaine par les revues et les hebdomadaires au tournant du siècle dernier, suivi de chansons dont la valeur est surtout historique, comme « La Chanson des Métis », des partitions de chansons de Pierre Falcon (« Le Bal à Fort William ou La Danse des Bois-Brûlés », « La Chanson de la Grenouillère », « Les Tribulations d'un roi malheureux » et « Le Dieu du Libéral ») et de Louis Riel (« La Métisse »).

L'*Anthologie de la poésie franco-manitobaine* mérite qu'on lui fasse une place de choix dans le grand tableau de l'histoire littéraire canadienne. En sélectionnant trente-cinq auteurs, de Pierre Falcon au plus contemporain Rhéal Cenerini, J.R. Léveillé n'a pas à rougir de ce qu'il appelle le

« modeste corpus » qu'il présente, ni des efforts considérables déployés pour le mettre en valeur tant du point de vue littéraire qu'historique. Cette anthologie — plus qu'une anthologie — s'impose admirablement.